

L'ENVOLEE DES PAPILLONS

Nathy HETTE

Copyright © 2022 Nathy HETTE

Tous droits réservés.
ISBN : 9798434727167

Dépôt légal : Mars 2023

*Merci à tous ceux qui m'ont aidée lors
de l'écriture de ce livre, et spécialement à
toi, Maman.*

SOUS UNE PLUIE BATTANTE

1ère partie

L'eau coule,
Sous les ponts de l'ennui.
Une rivière qui devient fleuve,
Et un fleuve devient océan.
Un océan de détresse, de cris,
Sur lequel les morts pleuvent
Et où rien n'est plus transparent,
Même plus l'eau.
L'innocence a perdu de son sens.
Pourtant, le monde était si beau.
Mais l'Homme en a fait un immense
Désert de souffrances.

La vie s'écoule,
Les nuages défilent,
D'abord blancs,
Puis gris et noirs,
Au-dessus de la ville
Où habite le désespoir ;
Et ont fait disparaître le vent,
Même le vent.
Les jardins de douleurs,
Avec des arbres qui pleurent
Et de l'herbe assoiffée,
De Bonheur et de Liberté.

La vie s'écoule,
Les rêves s'envolent,

Comme des oiseaux migrants
En quête de chaleur.
Ils voyagent vers l'horizon
De paix et de sérénité,
Par-dessus les prisons,
Retenus par la société
Qui tue l'Humanité,
Et même l'été.
Ignorance de la vérité,
" Le monde est beau avant d'être vrai
Il est admiré avant d'être vérifié" *
La vie s'écoule, doucement. **

* Gaston Bachelard.

** " La vie s'écoule "

CHAPITRE 1^{ER}

Il marche le long du quai, rêvant à cette vie qui l'attend. Plus d'horaires, plus de montre, plus de contraintes.

Enfin la liberté ! Mais la liberté a un prix
- Tout quitter - Partir, larguer les amarres.

A quarante-cinq ans, commencer une nouvelle vie paraît insensé mais rien n'est impossible quand on le désire vraiment. C'est du moins ce qu'il pense et particulièrement ce jour.

Il revoit sa vie d'autrefois, cette existence pendant laquelle il n'a pas vécu – il n'a pas été malheureux certes, mais si peu heureux.

Après des études d'avocat, il partit exercer son métier, bien loin du pays de son enfance, de ses racines.

Paris l'a bien sûr fasciné par ses lumières, son rythme incessant. La vie parisienne avec ses cinémas, ses théâtres lui a donné le vertige. Être partout à la fois, profiter de ces quartiers devenus si accessibles, se cultiver dans les musées, se distraire dans les cabarets. Ah Paris ! Paris le jour et sa frénésie, Paris la nuit et son ivresse.

Mais rapidement, tout cela passa au second plan : Travailler à défendre ses clients l'assaillant et ne lui laissant pas de temps pour d'autres occupations.

Il n'eut pas trop de difficultés à trouver un local pour ouvrir son cabinet.

Quelques relations de son père et un peu de chance permirent cette installation.

Ah ! Merci cher Papa !

C'est vrai, tout semblait plus facile, grâce à Papa ! Mais quand on n'apprend pas à se battre jeune, la vie vous y oblige tôt ou tard.

A vingt-cinq ans, donc, la voie vers un bonheur tranquille s'annonçait à lui.

L'argent gagné facilement car les clients affluaient, le cercle de ses amis s'accroissait. " Amis " était peut-être un terme peu approprié, des connaissances, des collègues dirait-on, car au fond quand il a voulu s'ouvrir, parler, personne n'était là.

Personne vers qui se tourner, pour le recevoir simplement.

Un jour, ces journées de seize heures au minimum, ces soirées de paillettes sans éclat, l'ont fatigué.

Ce jour, c'était il y a six mois.

Après une journée difficile avec un client se disant innocent mais qu'au fond il

savait coupable, il rentrait chez lui. Et là, le silence, le néant – Rien en fait ne l’attendait - Oh ! pardon, si peut être son poisson rouge ... !

Il n’avait même pas eu la force d’en sourire. Un poisson rouge comme seul compagnon telle était sa vie sociale. A qui se confier, exprimer ce sentiment étrange, qui en cette soirée l’anéantissait ? En contact avec des dizaines, des centaines de personnes et pas une seule à qui il aurait pu téléphoner, ce soir-là. Quel désarroi ! Quelle misère ! Un répertoire si rempli et une vie si vide, désuète.

Il errait dans son appartement semblable à un lion en cage, mais un lion sans férocité.

Puis il s’assit sur le canapé trois places, qui n’avait jamais été utilisé au maximum de ses mesures.

Alors il s’allongea. Il se sentit épuisé, las et pour la première fois de sa vie, seul, réellement seul.

Puis il ressortit car cette ambiance de solitude lui pesait trop. Il ne pensait pas vraiment à quelque chose de précis, mais une étrange impression le gagnait...

...l'impression que son histoire s'écrivait sans lui. Il n'en était que le spectateur.

Et aujourd'hui, il veut en être l'acteur !

Le voilà se promenant le long de ce quai - canal Saint Martin.

Et pourtant il pleut aujourd'hui, tout est pâle, triste sauf dans sa tête. Il sait qu'il va partir demain vers une autre vie.

Tout le monde s'est étonné de son départ, mais tous s'en moquent. Excepté peut être ses parents et encore ...

Ne pas avoir d'attaches, quel sentiment !

Il marche sous la pluie battante en se disant qu'il ne reverra peut-être plus cette ville et ne connaîtra plus son bouillonnement perpétuel. Même

lorsqu'il n'est pas pressé, le Parisien court dans la rue, se précipite dans le métro, bouscule son voisin indifférent. Il court, il court le Parisien et lui, il marche.

Il marche encore une heure environ et rentre à l'hôtel. Il a vendu son appartement la semaine dernière. Il met le réveil à 5 heures, son train vers la

liberté part à 7 heures, demain matin, Jeudi.

Le voyage vers l'inconnu, cet inconnu - lui-même, débutera alors.

Il a consumé la moitié de sa vie à se regarder sans se voir, maintenant il va se voir agir enfin, se retrouver face à son reflet dans le miroir...

Mais que va lui renvoyer sa propre image ?

Jeudi midi : Quai numéro 3, il descend du train et vite direction le port. Là l'attend sa maîtresse "L'Etoile", un voilier de onze mètres de long, acquis quatre mois plus tôt. Il avait tellement peu le temps de dépenser son argent, qu'il n'a pas dû emprunter pour " s'offrir SA liberté ".

Un voilier Océanis, vert et blanc, à l'instar de la chanson de Diane Tell. Être enfin le capitaine de sa destinée et tenir la barre.

Depuis quatre mois, il a pris des cours de navigation. Trois jours par semaine, il s'est rendu dans sa Provence natale, a

loué un studio de dix-huit mètres carrés. Son instructeur, marin buriné, vieux loup de mer un peu rustre, comme dans les romans de son adolescence, lui a enseigné les techniques de base bien sûr mais aussi diverses astuces, comme s'il savait que cette aventure représentait autre chose qu'un caprice ou une simple expédition pour cet avocat parisien.

Une dernière vérification sur le matériel de bord : un récent modèle de GPS (technologie de pointe : seul luxe sur son bateau) mais aussi d'une carte en cas de panne et sextant - outils utilisés par son instructeur-, radio, feux de détresse, canot de sauvetage entre autres. Il ne voudrait pas quand même périr en pleine mer avant d'avoir goûté à l'allégresse.

Il passe l'après-midi à régler les derniers détails : achats alimentaires, quelques vêtements ...

Il est parti les mains vides, à l'opposé de son arrivée, vingt ans plus tôt, les poches et la tête pleines.

Aux prémices de la soirée, la lune éclaire et son rayonnement prête à rêver. Les

ombres chinoises se dessinent et le mystère de la nuit peut commencer.

Vrai ou faux-semblant ?

Parallèle de ces reflets floutés par les ondulations et de ses certitudes évaporées par le néant de son existence. Ces dernières minutes de philosophie l'ont épuisé. Il serait temps de se reposer avant le départ le lendemain.

Peu à peu, gagné par la douceur nocturne, il ferme les yeux. Le mouvement de l'eau le berce comme un enfant ...

CHAPITRE 2

Il court dans le jardin, vers les cerisiers en fleurs. C'est le printemps.

– Maman, Maman, qu'est-ce qu'on mange à midi. J'ai faim !!

– Une bonne ratatouille, mon cœur.

– Et Papa, quand est-ce qu'il rentre ?

– Ce soir, pas trop tard j'espère mon cœur.

– Dis Maman, pourquoi il est toujours au bureau, Papa ? Il aime pas être avec nous ?

- Non, mon Trésor, il ne faut pas dire ça. Il travaille énormément, car il a beaucoup de responsabilités.
- C'est quoi des responsabilités ?
- C'est quand on doit faire attention à plein de choses, pour plein de gens.
- Et à nous aussi il doit faire attention !
- « Pauvre petit - pense sa mère - je sais que ton père te manque mais je sais aussi qu'au fond de son cœur, il t'aime et tient à toi. »
- Allez, viens manger, la ratatouille est prête !

Ce petit garçon si plein d'ardeur aime tant la nature et cette maison entourée d'arbres, toujours si fleurie et colorée.

Il regarde sa mère, la douceur qu'exprime son visage le rassure chaque jour. Mais pourquoi son père est-il absent si souvent ? Si elle est triste, sa mère n'en laisse jamais rien paraître et ça, du haut de ses presque neuf ans, il l'admire. Ah la bonne cuisine !

L'odeur des légumes, aubergines, courgettes, tomates, délicieusement mijotés, le ramène vite à la réalité, et à

des préoccupations primaires : manger et jouer.

– Hum, Maman qu'est-ce que c'est bon ! - C'est chaud, mais c'est bon !

– Merci, mon cœur, tu es gentil.

Aujourd'hui, c'est Samedi et demain avec un peu de chance, ils passeront une journée tous les trois, ensemble, comme une vraie famille.

– Demain, j'aimerais aller à la pêche avec Papa. Tu crois qu'il voudra bien ? On te ramènera du bon poisson pour midi.

« J'espère qu'il pourra surtout, mon petit homme. Pourquoi être si influent, avoir tant d'argent pour ne pas profiter de la vie ? Dès ce soir, je lui parle et lui explique qu'il passe à côté de son fils ... et de moi. »

21 heures - Un homme grand aux tempes grisonnantes avec un charisme certain, franchit le seuil de la porte. A son allure, on s'aperçoit qu'il porte un poids énorme sur ses épaules : ses responsabilités.

Il les amène aussi chez lui car son humeur ne laisse pas présager une soirée "à la rigolade".

– Bonsoir, chéri. Tu as dîné ? Sinon il reste un peu de ratatouille du déjeuner. Le petit est déjà couché

– Bonsoir. Je n'ai pas faim, merci.

Le ton n'est pas glacial mais n'engage pas à la conversation.

« Ça promet ; mais pourtant il faut que je lui parle, ce soir. Cette partie de pêche est importante pour notre fils », pense-t-elle.

– Chéri, ton fils voudrait aller à la pêche avec toi demain matin. Il y tient beaucoup et tu lui ferais plaisir, vraiment

– Je dois travailler demain matin. J'ai des choses plus urgentes à faire que pêcher.

– Aller à la pêche avec TON fils ! - s'indigne-t-elle - Il s'agit d'aller à la pêche avec ton fils ! Tu lui manques. Tu peux lui consacrer quelques heures quand même dans ton emploi du temps " hyper chargé ".

– Il sait que je tiens à lui, c'est le principal.

– Je n’en suis pas si sûr, penses-y. Bonne nuit.

– Hum, bonne nuit. Va te coucher, ne m’attends pas. Je dois vérifier quelques détails d’un dossier.

– Bien, tu as des choses plus urgentes à faire que faire l’amour avec ta femme ou t’occuper de ton fils, c’est vrai. Au fait, si tu veux quand même l’embrasser avant d’aller dormir, sa chambre se trouve au premier étage, troisième porte à gauche. C’est un petit rappel au cas où...

Un père absent, tel a toujours été son modèle. Quel modèle !

Quoi de plus important pour un garçon que l’image de son père.

6 heures 30 - Réveil de bonne heure car la journée de pêche est peut-être toujours possible.

– Papa, papa, tu es là ?

– Ne fais pas tant de bruit, ta mère dort encore.

– Tu es prêt pour aller à la pêche ?

– Ecoute, fiston, j’ai des obligations ce matin. On verra la semaine prochaine.

Le monde vient de s'écrouler autour du garçonnet mais son père ne s'en aperçoit même pas. Tête baissée, yeux embués de larmes retenues, il retourne dans sa chambre, sans prendre son petit-déjeuner.

Il sait très bien que la semaine prochaine, il aura la même réponse.

Pourquoi ? Ce n'est pas juste. Qu'a-t-il fait ou pas fait pour paraître si invisible au regard de son père ?

CHAPITRE 3

Un autre matin, un matin fade ... non pas cette fois.

Seize ans aujourd'hui et comme cadeau d'anniversaire, il espère juste un sourire voire une reconnaissance de son père. Au déjeuner, il va lui annoncer qu'il a décidé d'exercer le métier d'avocat. Sa décision a été réfléchie grâce à ces nombreuses questions restées sans réponse. Il a peut-être trouvé la solution lui-même. A son âge maintenant, il a découvert le rôle de son père dans la

société. Veut-il le surprendre ? Rien ne surprendra jamais cet homme ; alors il guette sa réaction, anxieux.

– Bon choix, lui dit son père avec quand même un léger sourire. Il est heureux, ça lui suffit. Son père approuve.

Quant à sa mère, elle est fière bien sûr. Elle l'a toujours été et le sera tout au long de sa vie.

Rien ne peut altérer son admiration.

Dix-huit ans : le cycle du lycée se termine. Dans huit semaines, il quittera ce petit cocon dans lequel il s'est créé des remparts grâce à des camarades tout aussi insouciantes que lui. Il a bien le temps de devenir sérieux comme son père.

Jour des résultats du bac. Il n'a même pas le trac. C'est vrai qu'il étudie avec facilité et le travail ne lui fait pas peur.

Sans doute, un héritage génétique que lui a transmis son père. Au moins, il aura ça de lui.

Les noms défilent sur le présentoir. Le sien apparaît " admis " et la colonne des commentaires est remplie : " Mention Bien " Mission accomplie !

Un père satisfait, une mère toujours plus fière.

Maintenant, les études commencent pour essayer d'exister au sein de notre société et surtout aux yeux de son père. Eh oui ! On n'oublie pas facilement les vieux démons. Peu importe ses motivations, il donne toute son énergie. Sa vie universitaire est agréable, sans fantaisie. Il se découvre une passion pour la musique classique...surtout les requiems - (l'humeur des futures années se dessine) qui l'aide à se concentrer devant les longues et interminables pages de texte de droit à apprendre. Pendant que ses homologues étudiants extériorisent leurs angoisses sur des rythmes modernes, incessants ; lui, s'extasie en écoutant Haendel ou Mozart.

Il se souvient d'une conversation, un soir, avec son père sur un procès en instance : une femme accusée du meurtre du revendeur de drogue, celui de sa fille. Qui doit-on réellement accuser ?

– Que penses-tu de l’avocat de la famille de la victime, Papa ?

– Il fait son métier, un point c’est tout. Tout être humain a le droit d’être défendu. Tu le sais bien.

– Mais cette femme mérite-t-elle vraiment la prison ? Elle n’a fait que tuer l’assassin de sa fille !

– N’a fait que tuer ! Entends-tu tes propos ? et tu vas être avocat dans quelques mois... N’emploie pas ces termes-là surtout si tu étais amené à plaider une telle affaire. Elle a tué ; elle mérite la prison. Les choses sont claires.

– Tout est toujours blanc ou noir pour toi, Papa !

– Si tu n’en es pas convaincu, tu n’es peut-être pas fait pour ce métier.

– Alors, il faut défendre un quidam, même si on le croit coupable et accuser un être humain qui est peut-être innocent ?

– Oui, c’est ça le métier d’avocat. On ne te l’a pas appris à l’université ?

– Hum, ... bien sûr...

Pas la peine de discuter plus en avant. Son père vit dans un monde bien réglé et

lui devra faire de même, sans aucun doute.

Il obtient son certificat, le CAPA. Le voilà, parti à vingt-cinq ans pour Paris, pour conquérir le monde. Enfin, on commence par la capitale française.

Papa a joué de ses influences dans les affaires pour que le jeune diplômé puisse s'installer rapidement.

Quelques procès d'affaires gagnés dès les premières années et il se fait un nom dans cet univers implacable où la pitié n'a pas sa place. Il est devenu inflexible, un loup assoiffé. Une décennie a suffi à lui forger la carapace des vainqueurs barbares que rien ne ralentit dans leur conquête. Le monde des affaires " business is business " *, n'est-ce pas ?

Quand on commence à gagner de l'argent, on ne peut plus s'arrêter. Gagner des procès bien sûr mais surtout gagner de l'argent. On se prend vite au jeu, car qu'est-ce d'autre ?

Mais on est bien loin de cette discussion, quelques années auparavant, au sujet de cette mère meurtrière du dealer de sa fille.

« Le monde est fait comme ça. C'est ainsi. » Tout au moins c'est ce qu'il se dit pour expliquer sa réussite, peut-être même pour se convaincre, se persuader qu'il a raison.

Et ses rapports avec son père sont différents maintenant.

Sans être amicaux, ils sont respectueux, " politiquement corrects ". Sa mère, elle, est plus inquiète. Toujours aussi fière de son fils, elle ne montre rien de ses angoisses mais se demande si son fils est vraiment heureux. Une mère ressent le malaise de sa progéniture comme si la symbiose prénatale ne disparaissait jamais vraiment.

* les affaires sont les affaires

Dimanche de Mai - Fête des mères.

Malgré sa charge de travail et son caractère endurci, il n'oublie jamais ce jour-là et cette année encore, il veut gâter sa petite maman.

– Bonjour, maman. Bonne fête !

– Merci, mon garçon. Tu as pris le temps de venir me voir, c'est adorable !

– Eh maman ! s'il y a bien une mère qui mérite qu'on la célèbre au moins une fois dans l'année, c'est toi !

– Beau parleur ! Je reconnais bien là, ta facilité à t'exprimer.

– Non, maman, ces mots-là viennent du cœur. Je t'aime maman.

– Je t'aime aussi fiston.

Des moments rares pour ce célibataire respecté certes par ses confrères mais si peu envié au fond.

Qu'a-t-il comme loisirs ? Parfois, il mange au restaurant seul ou avec des collègues. Les mêmes sujets reviennent souvent.

– Ce procès il faut le gagner, ça peut rapporter !

– Coupable ou innocent, peu importe du moment que le verdict nous satisfait.

« Ouah ! Quelle idéologie ! »

Il lui arrive de se trouver un peu trop cynique. Après tout, il ne fait rien de mal, juste son travail... mais sans états d'âme. A trente-cinq ans, c'est normal non ?

Il faut foncer pour aller plus loin, plus haut ...

Sa vie amoureuse, si on peut appeler ça une vie ... : rencontres brèves sur brèves rencontres.

Du plaisir parfois ...si, il en est sûr ...ou est-ce seulement une remise en forme ponctuelle.

Pas de relations durables, surtout ...oh non, s'il rencontrait une fille, une femme qui le stopperait sur l'autoroute du succès, ce serait si dommage !

Un lundi soir, alors qu'il dîne seul dans un restaurant italien, sur les Grands Boulevards, il remarque une jeune femme aux cheveux châtain coupés très court, assise à deux tables de lui. Elle est seule aussi, mais doit attendre quelqu'un.

Ils se sont souris un bref instant. A la fin de son repas, il s'aperçoit qu'elle est toujours là et toujours seule ; alors il lui propose de boire un verre dans un bar situé à quelques pas.

Elle accepte.

- Vous venez souvent ici ? demande-t-il
- Non, très rarement mais en cette belle soirée, j’avais envie de sortir. Et vous ?
- J’ai peu le temps de sortir.
- Vous travaillez beaucoup, j’imagine.
- Oui, ça se voit tant que ça ?
- Oui, vous avez le teint pâle.
- Bien, merci, s’offusque-t-il
- Oh, je ne voulais pas vous vexer. Mais pendant le dîner, j’ai pu voir que vous aviez l’air fatigué...ou plus que ça... désabusé.
- Ah ?
- Pardon encore, je ne suis pas très polie. Vous m’invitez et je vous..., je me permets...
- Il la coupe :
- Ce n’est rien. Parlez-moi un peu de vous.
- « C’est ça, change de sujet, c’est tellement plus simple », pense-t-il.
- Il n’y pas grand-chose à dire. Je travaille pour vivre comme tout un chacun ; mais j’ai la chance d’aimer ce que je fais.
- C’est-à-dire ?
- Infirmière. J’aime me rendre utile. C’est parfois difficile, surtout

moralement mais tellement passionnant quand vous voyez des malades guérir. Et vous que faites-vous dans la vie ?

– Je survis, répond-t-il.

– Comment ?

– En gagnant des procès. Je suis avocat.

– Ça doit être aussi passionnant mais parfois angoissant. Défendre un criminel, par exemple ? Mais qui sommes-nous pour juger certains actes ? Je suis parfois amenée à être au contact de familles désespérées de voir un proche souffrir et la médecine est impuissante.

Que faire ? Rester indifférent ou les aider à accompagner leur parent vers l'irrévocable voyage ? Vous aussi, vous devez avoir des cas de conscience lourds à supporter ?

– Hum...

– Pardon, je vous assomme avec mes réflexions. Et puis je dois y aller. Merci pour le verre et peut être à une prochaine fois.

Et elle part sur les Grands Boulevards parmi la foule. Les lumières des réverbères scintillent comme des étoiles

urbaines et tracent le chemin de tous ces gens.

Quelle étrange sensation que cette conversation... Il s'est retrouvé absorbé par ses souvenirs : les propos de son père lors du procès de cette mère ayant assassiné le dealer de sa fille.

« Des cas de conscience lourds à supporter... » Ces mots reviennent dans son esprit pendant quelques secondes encore.

Oui, il valait mieux qu'elle parte. Même si elle était jolie et qu'elle lui plaisait, il n'aurait pas pu faire l'amour avec elle. Il n'aurait pas été assez sincère ...ou peut-être trop.

CHAPITRE 4

Puis, il y a eu ce jour, un de ces jours qui changent tout.

On se lève comme d'habitude mais le temps n'est plus le même. On est dépassé.

Pourquoi lui ? Pourquoi maintenant ?
Qui le sait ? Le Destin, Dieu ?

Il se rend à son cabinet dès 7 heures. Normal, le temps c'est de l'argent. Là l'attend un procès de taille et qui va renverser son existence.

Un criminel qu'il a fait relaxer grâce à une plaidoirie hors-pair, est à nouveau sur le banc des accusés. Il doit être jugé pour viol. La jeune femme de trente ans à peine, a eu le courage de porter plainte et témoigne.

Le procès va être difficile à gagner. Le violeur veut son avocat préféré, bien sûr ; celui qui le sortira de " ce mauvais pas ". A 10 heures, il se rend au Palais de Justice pour une première audience devant le juge. La plaignante est là.

« Vous devez avoir des cas de conscience lourds à supporter ... » ces mots

résonnent dans sa tête comme mille tambours. Elle est là.

Elle est là, cette jeune infirmière qui avait su déceler son désarroi, sa " fatigue de la vie ".

...Le temps se suspend ...

– Maître, vous vous sentez bien ? ...
Maître... ?

– Pardon, Monsieur le Juge.

Elle l'a aussi reconnu, sans nul doute ;
mais ne laisse rien transparaître.

Au fond, il n'accomplit que son devoir
professionnel.

– Monsieur le Juge, je dois demander un
report d'audience.

– Pour quelle raison, Maître ? Les deux
parties sont présentes et ce n'est qu'une
première audience.

– Pour des raisons personnelles, je ne
pourrai assurer la suite de ce procès.

– Vous ne pouvez pas me faire ça
Maître ! Vous m'avez sauvé la mise une
fois déjà. Je compte sur vous ! crie le
suspect.

– Désolé, demandez un autre avocat. Et il sort sans pouvoir la regarder.

Il sait qu'elle sait pourquoi.

Il a pris cette décision si spontanément qu'il se demande encore, après être sorti du Palais, s'il ne s'agissait pas d'un mauvais rêve.

Hélas, non pas pour elle dans tous les cas.

Son visage le hante. Elle est belle et ce soir-là au restaurant, elle paraissait heureuse. Aujourd'hui, elle n'a plus cette flamme au fond des yeux.

Il faut qu'il rentre chez lui et vite. Il se sent sale. Il doit prendre une douche.

Oui, il se sent comme ces victimes de viol qui après avoir été agressées doivent se laver comme si la souillure avait pénétré dans leur sang.

Comment peut-il se comparer à une victime de viol ?

La tête lui tourne. Le soleil dehors l'éblouit trop. Quel chemin prendre pour rentrer ?

Depuis, il ne se rend plus à son bureau. Sa secrétaire a appelé tous ses clients pour annoncer qu'il était malade. Il reste enfermé, ne sort plus. Un mois sans avoir donné de nouvelles ni à ses collègues, ni à ses parents... oh ! non surtout pas. Qui pourrait le comprendre ou l'écouter ?

C'est lui qu'il faut juger. « Je suis un meurtrier. » En défendant cet individu une première fois, il a permis un second crime. Il est aussi abject que cet homme ignoble, sans scrupules. Car lui non plus n'en avait pas pour le défendre.

« Je suis un meurtrier... »

Il ne peut rester sans réagir - alors que faire ?

Défendre la jeune femme ? Il ne s'en sent pas capable et le procès a commencé sans lui. Un avocat nommé d'office défend son ex-client.

Alors, le moins qu'il puisse faire, c'est de suivre ce procès du plus près possible.

Alors, il rehausse la tête et sort à nouveau, essaie d'avoir des informations. Le procès se déroule avec beaucoup de difficultés.

Récidiviste, son ex-client a peu de chance d'être non inculpé. La jeune infirmière est courageuse, dit-on. Et son témoignage est accablant.

Deux mois ont passé. Le verdict tombe : quinze ans de réclusion criminelle pour ce violeur, soit la peine maximum après la révision de la loi en Décembre 1980. Son avocat n'a pas su convaincre le jury. La jeune infirmière va enfin pouvoir se retrouver et essayer de continuer à vivre. Et lui aussi doit maintenant se retrouver et essayer de continuer à vivre.

Le verdict est tombé - le rideau sur sa vie aussi.

Il se retrouve comme le petit garçon de huit ans, déçu de ne pas pouvoir aller à la pêche avec son père un Dimanche matin. Il est désemparé, désarmé. Il a perdu ses repères. Ses convictions se sont écroulées. Lui qui courait sans détourner la tête, sur la piste de la prospérité, il chancelle, ébranlé. Un tremblement de terre a fissuré l'asphalte sous ses pieds.

Il plonge et se noie. Ultime instinct pour surmonter le chaos : il vend son cabinet, licencie sa secrétaire en lui versant une prime conséquente (il lui devait bien ça), recommande des collègues à ses clients. Il veut et doit disparaître de la vie judiciaire.

CHAPITRE 5

– Joyeux Noël, messieurs-dames ! Joyeux Noël ! crie ce Père Noël en agitant sa cloche.

« Tiens, demain c'est Noël ! Le temps de la paix. »

En rentrant chez lui, un appel :

– Allo ? Maman ?

– Oui, mon cœur. Dis, ça fait longtemps que ton père et moi, nous n'avons pas eu de tes nouvelles ? Tout va bien, au moins ?

- Bien sûr Maman, mais tu sais le travail...- réponse automatique.
- Je sais, je sais. Tu travailles trop comme ton père. Mais tu peux te libérer demain et venir passer Noël avec nous ?
- ...d'accord Maman, bien sûr, à demain.

Il arrive chez ses parents et derrière la porte, prépare son sourire, sa mine enjouée d'être en famille pour Noël. Il sonne ; sa mère ouvre.

- Ah ! mon cœur, quel bonheur de te voir !

- Bonjour Maman, Joyeux Noël.

- Viens, entre vite. Il fait si froid dehors.

A ces mots toujours aussi chaleureux de la part de sa mère, il ressent même un peu de joie d'être là ou plutôt, une sorte de réconfort.

Son père arrive à son tour.

- Bonsoir, fiston.

Il n'ose regarder son père en face. Il se sent tellement mal, tellement lâche depuis ce jour fatidique où il a été confronté à lui-même, à sa vérité.

- Qu'aurait fait mon père, à ma place ? Aurait-il défendu ce violeur, à

nouveau ? Aurait-il pu regarder la victime, l'infirmière, en face, sans honte ? Tant d'interpellations se dressent d'emblée en voyant son père.

Mais quoi qu'il en soit, lui n'a pas pu affronter cette épreuve. Il a fui. C'était peut-être plus facile.

- Eh, mon cœur, que t'arrive-t-il, tu as l'air bizarre ?

- Non, ça va Maman, un peu de fatigue sans doute.

Faire face surtout - Ne pas décevoir sa mère - Quant à son père... Oh ! au fond, il n'est et ne sera jamais fier de son fils, alors...

Quel sentiment paradoxal : il se moque de l'opinion de son père mais ne peut s'empêcher de s'interroger sur son comportement dans le même contexte ?

Pourquoi cet être est-il si important à ses yeux ? : sans doute car il s'agit de son père, malgré tout. Alors que dans les relations amoureuses, il y a des "ex -", en génétique il n'y a et n'y aura jamais un ex-père.

Ces questions le hantent sans relâche.

Dès l'âge de cinq ans, il ressentit un malaise face à son père. Sans lui faire peur, il l'impressionnait non pas par ses colères, mais par une distance sans cesse présente entre lui et cet homme. Il ne comprenait pas ce qu'il faisait pour subsister mais savait que les autres devaient le respecter et lui obéir sans s'opposer. Personne ne s'interposait à son père. Mais lui, enfant plein d'insouciance et de rêves, n'occupait-il pas une place différente dans le cercle fermé des relations de son père ?

Quelle barrière doit-il briser pour que son patriarche lui accorde un peu d'égard ?

– A table ! le repas est prêt.

– Hum, ça sent bon, Maman.

– Toujours aussi gourmand, mon cœur et aussi gentil.

– Mais c'est vrai, Maman, tes petits plats sont toujours aussi savoureux.

Le plateau de foie gras avec ses toasts grillés en entrée, puis la dinde traditionnelle fourrée aux marrons, accompagnée de ses pommes de terre sautées le font saliver. Pour finir, le